

AU LENDEMAIN DES MAMELLES DE TIRÉSIAS

POÈME SUPPLIANT

à *Guillaume Apollinaire*

L'imbécillité vomie
des fossiles du Romantisme
m'éccœurail — nauséuse
devant ton œuvre

 ô Poète
Ils combattaient ta pensée
— à coups de gueule —
et criaient leur étonnement de petits bourgeois
devant l'Art inconnu
et pas consacré
par l'Académie
ou les Annales

Et ils ne voyaient pas — sous les mots
 ta pensée profonde
comme un fossé sous des branchages
Et ils ne voyaient pas que tu voulais sortir
des ornières creusées
pour t'élever **Plus haut**
et pour ne pas marcher dans les pas des aînés
 Apollinaire
Veux-tu me prendre par la main
 et me conduire
dans la maison des beaux poèmes.

GEORGES GABORY.

ET C...

Vitam Impendere Amori,
poèmes de M. Guillaume Apollinaire
Dessins de M. André Rouveyre.

La poésie de M. Guillaume Apollinaire naquit des baisers de l'Amour, eut dit Erasme, et la luxueuse plaquette que nous avons pour agréable de signaler aux lecteurs de *Sic*, illustre cette définition avec le prestige d'un artiste qui sut assujettir à son caprice souverain le rythme et les vocables. On sait que l'olivier d'Attique et le laurier latin se marièrent, voici des ans, sur le front du glorieux auteur « *d'Alcools* » qui fait figure dans la société littéraire d'un proconsul raffiné jusqu'à l'extrême et chez lui « *l'Innovation* » des techniques et des formes allume souvent ses sphères versicolores et aimantés. Parfois M. Guillaume Apollinaire fait une halte ou mieux une retraite dans les jardins où fleurissent encore les roses que respira le poète du *Livre de Lazare*, le plus beau recueil de vers qu'ait produit l'Europe moderne, écrivait naguère M. Laurent Tailhade. Certes, M. Guillaume Apollinaire « a nagé dans la grotte où chantent les sirènes » et ces monstres adorables lui ont confié leurs secrets. Les voix de l'Amour se sont réfugiées dans le cœur de ce poète. Il connaît tous les noms des femmes qui périrent sur le bûcher de la Passion. Et son verbe incantatoire les fait renaître divinement avec le luctueux cortège des souvenirs et des regrets.

Les six poèmes qui composent ce recueil si justement intitulé *Vitam Impendere Amori* se fixeront dans la mémoire des couples lyriques ; on aimera leur grâce alanguie, leur sentiment si naturel, leur suavité patricienne et leur timbre si frais. M. André Rouveyre inaugure ici un nouveau gynécée où l'on retrouve sa science des lignes et des attitudes, son étrange puissance et sa féconde diversité.

LOUIS DE GONZAGUE-FRICK.

Ariste (Nantes) *Des nouveaux et des Anciens symboles* par Ker-Frank-Houx.

En fait c'est la peinture cubiste qui est touchée dans cette étude et je n'estimerai pas qu'il m'appartienne d'y répondre, ne fût-ce que les quelques lignes qui vont suivre — pas plus qu'il n'appartenait à un de mes dessins de lui servir de frontispice — si je ne croyais discerner dans l'esprit de l'auteur de plus générales intentions.